

Celle-ci demande ou fait que la volonté se porte vers le Divin, en accueille avec joie la bonne nouvelle, que, loin d'en repousser a priori l'hypothèse, elle l'appelle plutôt de ses vœux, et cherche à lui aplanir les voies.

Le désir du Divin, à la manière dont Dieu peut et veut le satisfaire, n'est pas une chose qui jaillisse spontanément des entrailles de la nature humaine. Celle-ci au contraire paraît fortement inclinée à l'étouffer. Devenir un être divin, une sorte de Dieu, mais par nature, par ses propres ressources, par le déploiement spontanée de ses énergies et potentialités natives, voilà ce que la créature serait loin de repousser. C'est au contraire la chimère qu'elle se défend avec peine de caresser. La raison en est assez obvie : pour aspirer au divin sous cette forme, et à ce titre, il n'est nul besoin de s'humilier, de solliciter, de mendier une faveur, de la recevoir dans une attitude de soumission. Il suffit de se draper dans l'orgueil de sa petitesse relative, comparée à la grandeur infinie de Dieu, de dire avec le poète moderne :

*Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.*

Il suffit encore de se laisser persuader par quelque philosophie à la mode, qu'on n'est pas une créature, au sens propre du mot, mais une émanation consubstantielle, une sorte de parcelle de la substance divine, etc... Le vieux mensonge : *eritis sicut dii!* revêt des formes si multiples, afin que l'âme se détourne de la seule vraie divinisation dont la créature est susceptible par la grâce du Créateur !

Le désir du divin qui sert de préparation à la foi est tout autre. C'est le désir que Dieu veuille bien, par une faveur surajoutée à celle de la création, descendre jusqu'à nous ; qu'il veuille bien se manifester, verser en nous sa pensée, son vouloir, nous associer à sa vie.

Pour que ce désir devienne positif, il faut sans doute qu'on le sache réalisable. La Révélation, la parole de Dieu, extérieure ou intérieure, l'éveille ; s'il n'est pas paralysé, étouffé, par d'autres désirs, tendances, instincts, qui militent contre lui, il va au-devant de la Révélation, lui ouvre les entrées de l'âme ; la parole de Dieu alors n'est plus une étrangère impérieuse et envahissante, dont l'on discute les titres, contre laquelle on se défend, dont on redoute les empiètements ; c'est une amie vaguement attendue, et désirée,